

Dr Jean ABECASSIS

(Conférence donnée le 17 décembre 2017 à Castres)

REFLEXIONS SUR HANOUKA ou LA FETE DES LUMIERES

Par-delà son contenu historique (chapitre 1 de ce propos), Hanouka porte en son sein et concentre toute la symbolique de la lumière qui éclaire maints passages du rouleau de la Torah (chapitre 2).

PREMIER CHAPITRE

I – SURVOL HISTORIQUE

Une festivité d'affirmation nationale

Appelée aussi fêtes des lumières, ce n'est pas une vraie fête religieuse à proprement parler, mais plutôt une célébration commémorative nationale sur une révolte survenue en 167 av JC.

En effet, le roi séleucide de Syrie Antiochus IV qui dirigeait la Palestine d'époque, avait promulgué une série de décrets antijuifs qui culminèrent dans la profanation du temple de Jérusalem et sa transformation en lieu de culte aux dieux païens.

De même que le 14 juillet célèbre la victoire du tiers état sur l'oppression subie du fait des nobles, de l'armée, voire du clergé, et par la symbolique de la prise de la Bastille, de même cette festivité de Hanouka nous rappelle que le peuple hébreu d'alors, et notamment sous l'impulsion de la dynastie des Hasmonéens, appelés aussi Maccabées, leva l'étendard de la révolte contre cette politique d'oppression décrétée par le roi Antiochus IV, mais ici avec la symbolique du temple de Jérusalem (bastille religieuse d'époque) revenu, après 3 ans de combats, sous le contrôle du peuple juif

Une confusion anachronique souvent faite

En Israël existe un haut lieu touristique, Massada (la forteresse) qui symbolise la volonté du peuple juif dans sa résistance pour vivre libre sur sa propre terre et où ses habitants résistants se suicidèrent plutôt que de se rendre et sont appelés « Maccabées ».

En fait cette forteresse fut construite plus d'un siècle, donc bien plus tard après les événements relatés dans Hanouka, par Hérode le grand et en 37 à 31 avant JC comme narré par Flavius Josèphe. Et de plus, il s'agissait de résister ici contre les romains.

Une lutte toujours d'actualité et à maintenir contre le syncrétisme et les influences païennes

Hanouka symbolise la prise de conscience du danger extrême qui menace régulièrement la foi juive dans le respect de ses valeurs **structurelles** de la Torah et dans son affirmation d'un monothéisme absolu abstrait et intransigeant (tel que dicté par le décalogue) et auquel elle est attachée, excluant toute superstition abstraite ou matérialisée ,ou plaçant la barre très haut sur le contrôle des divers instincts (alimentaires, sexuels, comportementaux, sociaux) (par exemple dans Lévitique, 18 à 20).

Mattathias, le chef déjà âgé d'une éminente famille sacerdotale, les Hasmonéens, puis son fils Juda (surnommé Macchabée) prirent ainsi la tête de la lutte armée contre l'opresseur mais tout autant contre ses collaborateurs juifs mais hellénisés et paganisés.

Car malheureusement et de toutes périodes, force est de constater qu'une partie des milieux juifs a cette fâcheuse tendance « en nuque roide » et réceptive à adhérer avec facilité aux modes de pensée et aux mœurs environnantes successives qu'il adopte, peuple caméléon dénoncé comme tel dans les écritures. Et notamment dans le livre de Josué où est répétitivement rappelé que :

« ***Les enfants d'Israël firent ce qui déplait aux yeux de l'Eternel*** »

Ainsi, l'influence hellène, alors injectée dans les esprits, incrustera un judéo-paganisme orienté vers une monolâtrie et un anthropomorphisme qui se boulonneront jusque dans bien des passages du talmud, ainsi qu'en une croyance en des demi-dieux mais sous une autre forme (croyance en des balivernes telles que l'existence d'un Satan, ou d'anges tel que Métathron rencontré dans les élucubrations du Zohar etc...) ou tout autant quant au pouvoir propre attribués aux astres divinisés.

Un millénaire plus tard, Saadia Gaon puis le grand Maimonide, s'élèveront contre cet « égarement » transmis jusque dans les communautés d'époque. Maimonide, pour cela et paradoxalement, sera d'abord condamné à mort par le rabbinat contemporain, mais fut gracié par le vizir d'Alexandrie, puis sa peine sera commuée par sa communauté en une excommunication jusqu'à sa mort. Il ne sera réhabilité que seulement deux siècles plus tard.

L'équivalent d'une révolution

La révolte des Hasmonéens s'apparente davantage à une révolution, dans le sens où elle eut des effets d'une immense portée, tant sur l'histoire juive que sur l'histoire tout court. Pour les juifs, elle signifiait leur réapparition sur la scène politique en tant que nation souveraine avec laquelle les puissances régionales devaient compter.

Le siècle des Hasmonéens (167 – 67 avant notre ère) fut le témoin de la restauration d'une présence juive sur tout le territoire d'Erets Israël qu'il marqua d'une empreinte culturelle et matérielle

Cependant, plus importante encore, cette révolte assura la survie du monothéisme, face à un hellénisme qu'Antiochus entendait imposer de force et qui, soit à été embrassé entièrement par certains milieux juifs, soit a déteint depuis dans un courant de pagano-judaïsme.

II – SES MODALITES

Hanouka est un contrefeu à la célébration du solstice d'hiver ou de Noël dans les mondes païens

Les sages ont fixé cette période pour Hanouka afin de faire pièce aux croyances païennes de tous horizons qui attribuaient une renaissance du dieu soleil qui « reprend ses forces » pour la période à venir et puisse rallonger les jours. On retrouve ce thème vigoureux chez les celtes, donc en Europe du nord, d'où la plus grande attention accordée à cette célébration chez les juifs d'origine européenne soumis aux rigueurs climatiques.

Alors que son importance a toujours été minorée dans les milieux séfarades, arrosés de lumière toute l'année et de surcroît non ou peu soumis à l'influence de cette culture nord européenne sur les solstices, telles les fêtes chrétiennes de la Saint Jean d'hiver (en pendant de la St Jean d'été), lors de ces longues nuits de froidure que subissaient les juifs européens.

De même l'instauration de cadeaux aux enfants, à quelques jours de Noël, prévenait leur compréhensible frustration par rapport aux enfants « goyim ».

Une commémoration recommandée mais sans nulle obligation ou interdit religieux

Hanouka est une festivité de tradition postbiblique ne comportant aucun interdit de quelque sorte. Celui qui ne célèbre pas Hanouka n'enfreint donc strictement aucune loi religieuse.

Il est donc fallacieux d'alléguer dans la bénédiction de l'allumage des bougies que ce serait prétendument Dieu (sic) qui nous aurait « ordonné » (sic) cet allumage de huit jours. Certains rabbins mégalomanes et indécorables se sont pris pour pas moins que l'Eternel en rédigeant cette bénédiction aberrante qui enfreint, en son rédigé, le deuxième des dix commandements. Lequel commandement prohibe formellement de prendre Dieu comme quelconque prétexte pour des élucubrations fallacieuses, seul interdit des tables considéré comme tellement grave qu'il n'autorise aucun pardon divin
« *Lo Tissa éth Chem Adonāi lé chav...* » « *Ki lo inaké ...* »

C'est pourquoi, dans l'allumage des bougies, je remplace le *Vétsivanou* (qui nous a ordonné) vocable déplacé puisque parjure par *Vé yirchamnou* (qui nous a permis) afin de rester en conformité avec l'injonction faite par le décalogue, qui doit rester le socle respecté, la base structurelle , la clé de voûte et le nœud gordien de notre foi

La symbolique traditionnelle

Les principaux événements que Hanouka commémore sont relatés dans le premier livre des Maccabées. (Mais on ne touche mot de la fiole d'huile) Ceux-ci détruisirent l'autel païen et reconstruisirent d'autres ustensiles sacrés tels que décrits dans la bible, dont la refonte d'un nouveau chandelier, que l'on retrouvera en bas-relief dans l'arche de Titus par la suite.

L'explication des huit jours de la fête

En première explication, la légende ou la réalité rapporte que l'huile du chandelier aurait eu une durée huit fois plus longue qu'attendue (huit jours miraculeux au lieu d'un) D'où la durée de la festivité (Traité Chabbat 21b).

Une seconde explication serait liée au souvenir que les juifs n'ont pas pu célébrer Soukot durant les combats. D'où cette durée.

Le rituel et les us de Hanouka comportent :

Un allumage des bougies selon une progression que vous connaissez bien.

Bien entendu des beignets (parce que faits à l'huile) des croquettes de pommes de terre, (Israël) et autres recettes frites (chez les sefardim *m'crod – zalabia* etc...) En Alsace, les

juifs gavaient des oies (selon le grand rabbin M. Warschawski)

Des textes surajoutés dans le rituel des prières (*Al a nissim*) ou l'ajout du Hallel le matin

Des chants traditionnels bien connus (Ma oz tsour.... Yémé a Hanouka etc...)

Des cadeaux,

Et enfin des jeux traditionnels pour les enfants, tout en se rappelant que les adultes sont aussi des enfants mais mal muris (Freud).

L'un d'eux est la traditionnelle toupie (trenderlé – dreidel en yiddish) à 4 faces qui comporte *noun, guimmel, hé, chin* initiale de Ness Gadol Haya Cham (Un grand miracle se fit là-bas).

N(noun)	pour nichts « rien »	c'est à dire « ne prends rien »
G(guimel)	pour ganz « tout »	c'est à dire « prends le tout »
H(Hé)	pour halb « la moitié »	c'est à dire « prends la moitié »
Sh(chin)	pour stellen « placé »	c'est à dire « ajoute à la cagnotte ».

CHAPITRE II : HANOUKA S'INSCRIT DANS UNE SYMBOLIQUE BIEN PLUS ELARGIE DE LA LUMIERE DANS LA TRADITION JUIVE. D'OU SON NOM DE

« FETE DES LUMIERES »

I - INTRODUCTION

Hors Judaïsme :

Depuis les vertus préhistoriques du feu, qui protégeait des agressions nocturnes bestiales, et dès que les hommes se sont élevés dans le concept d'un au-delà, la lumière n'a cessé de faire l'objet d'une interprétation symbolique. Le feu leur apportait lumière et sécurité, en éloignant les bêtes fauves alors que l'invisible signait un monde funeste. Car de tous temps, l'absence de lumière a apeuré l'homme.

Sans lumière, le danger devient impalpable, car les repaires sécurisants usuels disparaissent alors.

Ainsi les enfants ont instinctivement peur du noir et... du cachot.

Le noir symbolise donc déjà, en premier lieu, le danger, la crainte ou la suspicion liés à tout ce qui est caché, invisible, occulte, insaisissable, (*Ex : la mort, le marché noir, la symbolique des grottes etc...*).

Cette première connotation du noir a donc généré des symboles funestes (*superstitions occidentales du chat noir, du corbeau du merle... vêtements de deuil, costumes et véhicules des pompes funèbres, drapeau noir intimidant en menace de mort des pirates etc...*)

L'invisibilité rend puissant: celui qui est caché a un avantage sur celui qui est visible et à découvert

Aussi le noir sert-il de couleur préférentielle à ceux qui veulent s'affirmer en autorité supérieure aux autres non revêtus de noir. Les uniformes des autorités ecclésiastiques ou de la secte se prétendant orthodoxe, - ou, dans les films, les « men in black » ou Dark Vador dans la guerre des étoiles ou les uniformes SS etc...

Par extension, la lune, astre de nuit, est supposée « complice » de l'obscurité d'une part, et est mythiquement crainte dans les superstitions, pour ses « pouvoirs maléfiques » supposés par sa puissance occulte : Ainsi retrouve-t-on traînant tant dans les rituels tant traditionalistes que libéraux, cet extrait du Psaume 121 *la nuit, la lune ne te frappera pas*

Ensuite, et dès que les hommes se sont élevés dans le concept d'un au-delà, la lumière n'a cessé de faire l'objet d'une interprétation symbolique.

Ses symboles se déclinent sous des formes multiples. Mais ce sont surtout les astres lumineux qui firent l'objet d'un hit-parade dans la dévotion antique.

En Egypte, le cercle solaire symbole mâle du dieu Aton, ou celui du dieu Râ, ou le culte des aztèques avec une flèche dirigée vers le ciel et ses dorures, ou les représentations des frontons des temples grecs ou de même la déesse ISHTAR lunaire d'astre femelle de Mésopotamie.

Le Christianisme romain, qui a repris en la transposant à son compte, la mythologie gréco-romaine d'un dieu père qu'était Jupiter, d'une déesse mère, Junon, et d'un fils Apollon (dieu soleil) et d'une foultitude de demi-dieux ayant, chacun d'eux, leur strict équivalent correspondant sous forme de saints ou de patrons) a également récupéré cette symbolique au moyen âge par la figuration gothique des rosaces rayonnantes,

Hors religions

Elle est l'un des quatre éléments de la philosophie de la Grèce antique.

Plus tard, elle deviendra un support multiple de l'Intelligence, de la Pureté, de la Paix, de la Poésie, de la Créativité...

L'expression « Lumières » désignera ainsi le courant philosophique européen, en particulier en France, qui donnera son nom au siècle des lumières.

Sur le plan biologique

Sans lumière, il n'existerait pas de photosynthèse, donc pas de végétaux et donc pas de vie sur terre. Elle est vitale et indispensable aux cycles biologiques. Chez l'homme, elle participe à la synthèse de Vitamine D et le rôle thérapeutique de la photothérapie est devenu d'usage en pédiatrie, ophtalmologie, dermatologie et psychiatrie.

II - SURVOL DANS LA BIBLE

LA CREATION DE L'UNIVERS

La libération de la lumière photonique est étroitement liée à l'existence d'un matériau moléculaire préexistant, le « *kh'ochèkh'* » dont elle sera extraite et que l'on traduit abusivement comme de la simple obscurité. Pour en comprendre toutes les nuances, nous renvoyons aux chapitres 5, 6 et 7 de l'article AJLT. Com / culture Juive/ Etudes/ du 10.02.2011 « La première période de la création » et notamment pour y comprendre pourquoi La lumière est source de vie – et pourquoi la superstition attribuait un caractère néfaste au Khochekh.

L'ARC EN CIEL

Dans l'épisode de Noé et du déluge, l'arc en ciel est présenté comme le témoin d'un pacte divin avec l'humanité en sa conservation.

LE BUISSON ARDENT

La présence de Dieu est symbolisée par une luminosité inextinguible

LA LUMIERE SOUS SA FORME DIFFUSE

1°) Symbolique biblique multiple (Arc en ciel, Buisson ardent, Feu obscur du Sināï, La vision des anciens en montant dans le Mont Horeb, l'aura lumineuse de Moïse...)

2°) La lumière « multi support » (de l'Intelligence, de la Pureté, de la Paix, de la Poésie, de la Créativité)

3°) A l'inverse l'obscurité support de connotations négatives et de mythes de démonologie

LA LUMIERE SOUS FORME DE LUMINAIRES

Mythologie du soleil mâle et de la lune femelle – Cultes universels (RA, BAAL, ISHTAR...)

Mythologie biblique astrale (plaie des ténèbres, Jéricho..) et mythes talmudiques

LA LUMIERE SYMBOLIQUEMENT TRANSPOSÉE AUX OBJETS

Les ourim et les toumim du pectoral du grand prêtre / Le Thalith / Le drapeau israélien

EXEMPLES DE TRANSPOSITION DANS LES COURANTS DE PENSÉE MYSTIQUE

Exemple d'utilisation négative :

Inspirations païennes en transposition du « Chevirat Akélim » le bris des vases et les étincelles (influences 13^e à 16^e siècles des mythes chrétiens et musulmans + contexte propice à la venue du faux prophète Sabattai Tsvi)

Exemple d'utilisation positive : La bénédiction des lévites (La birkat kohanim) :

« *Que Dieu **t'éclaire** en sa profondeur et te rende la vie paisible* »

Pour plus de détails, voir mon article [ajlt.com](http://www.ajlt.com) – rubrique études
<http://www.ajlt.com/etudes-reflexions/17.02.25.pdf>

POUR CONCLURE

Ces lumières de Hanouka que nous allons allumer ont certes une valeur commémorative et contributive au creuset d'un peuple, mais pas seulement, car au-delà, elles font partie d'un inconscient plus vaste et universel de l'humanité d'origine immémoriale sécurisant et optimisant.